

PROPOSITIONS DE BASE COMMUNE : ANALYSE COMPARATIVE DES DEUX TEXTES

L'histoire de notre parti et ses évolutions se sont forgées dans les débats. Pour mémoire celui qui a marqué le début des années 1930 pour choisir entre stratégie dite « de classe contre classe » et celle de « front populaire ». Nous avons donc besoin d'un débat sérieux, sans stigmatisation ou raccourcis. Conjuguons au pluriel la philosophie de Nelson Mandela : « Nous ne perdons jamais. Soit on gagne, soit on apprend ». Voilà pourquoi il n'y a de construction révolutionnaire sans débat démocratique. C'est l'objet de ce travail qui visent à mettre en exergue les arrêtes du débat afin que les communistes votent en toute connaissance de cause¹.

1 - Les causes de notre affaiblissement.

Le texte adopté par le CN pose les choses en ces termes (p. 10) « le 38e congrès jugeant nécessaire un nouvel élan de notre parti se prononce pour une réorientation tant du point de vue stratégique que de son activité et son organisation. Cette décision traduit la volonté des communistes de conjurer le risque d'effacement du PCF et de délitement de la gauche, de reconquérir son influence, de reconstruire son organisation affaiblie ». Il dresse un bilan positif du chemin parcouru depuis le 38e congrès en 2018.

C'est ainsi que l'on peut lire (p. 13) « le chemin parcouru depuis le 38e congrès nous permet d'aborder l'avenir avec lucidité courage et confiance », le chapitre consacré au parti s'intitule quant à lui « poursuivre le redéploiement du PCF ».

Ce bilan revient sur l'examen des résultats au plan électoral ; le texte du CN donne différents chiffres concernant les élections municipales :

- pour les villes de 3500 à 20000 habitants nous gagnons 25 communes mais nous en perdons 28,
- pour les villes de plus de 20 000 habitants nous en gagnons 3 mais nous en perdons 6
- pour les élections départementales nous gagnons une dizaine de conseillers départementaux mais nous perdons le Conseil départemental du Val-de-Marne.
- pour les régionales nous doublons le nombre de nos élu.es dans le cadre de listes de rassemblement
- aux européennes pour la première fois depuis 44 ans nous n'avons plus aucun représentant au Parlement européen.
- à la présidentielle notre score reste modeste avec 2,28% et le texte reconnaît un score décevant (p. 12).

Sur la vie du parti on peut lire (p. 11) : « des réseaux locaux et nationaux se structurent, des sections et des cellules se créent ».

Toutefois si l'on compare le nombre de cotisant.es pour le 38e congrès et lors de la désignation de notre candidat à la présidentielle au mois de mai 2021, c'est-à-dire à l'occasion de votes des adhérents nous avons perdu en 3 ans 5343 cotisants et donc dans la foulée nombre d'adhérent.es.

¹ La numérotation des pages est celles des textes initiaux.

Le texte « *urgence de communisme* » pondère l'appréciation du bilan des 4 dernières années et examine les raisons de notre affaiblissement dans une approche historique plus large (p. 43) « le débat existe parmi les communistes sur les causes de notre affaiblissement. L'absence de candidat lors des présidentielles de 2012 et 2017 fait partie des hypothèses avancées, de ce point de vue la candidature de Fabien Roussel, qui a incontestablement gagné en notoriété, entamerait donc notre retour. Aujourd'hui force est de constater que cet objectif n'est pas atteint »

Puis un peu plus loin (p. 43) « les causes de notre affaiblissement historique sont plus profondes » « Dans les faits, au-delà même des crimes staliniens, le socialisme s'est identifié au régime dévoyé étatiste et non démocratique de l'URSS. Ce régime a échoué et s'est effondré dans les années 80 avec la chute du mur de Berlin. Ce n'était pas du communisme. Cet échec de la première tentative d'alternative au capitalisme a ruiné la crédibilité de ce projet ». « C'est bien autour de cette époque que s'est accéléré le déclin de nos forces entamé avec la rupture du programme commun de gouvernement.»

Force est de constater que nous subissons une tendance constante à la baisse depuis les présidentielles de 1981, certes avec des soubresauts, mais qui n'inversent pas la tendance. Ceci avec des secrétaires nationaux et des candidats différents, ce qui pose bien des questions de fond.

Pour le texte *Urgence de communisme* la clarification de notre appréciation sur ce qu'a été l'URSS y est posée comme une nécessité incontournable, tout comme le travail théorique « pour en finir avec l'assimilation de cet échec à celui du communisme » (p. 43) et pose le nécessaire approfondissement de la question du communisme et des enseignements pour notre combat du présent.

La proposition de base commune du CN ne traite pas de l'impact de l'échec de l'URSS dans l'affaiblissement de l'idée communiste, ni du besoin de pousser le travail sur ce que l'on peut appeler *le communisme du 21^e siècle dans la réponse aux urgences du présent*. Elle ne va pas non plus jusqu'à caractériser le résultat de l'expérience soviétique comme une société non communiste. « L'URSS a apporté une contribution capitale à la victoire contre le fascisme hitlérien. Cependant dans le contexte de l'arriération initiale du pays où elle est née, le système étatiste qui s'y est développé a été marqué par des crimes du stalinisme. Il s'est effondré face à la pression des puissances capitalistes à l'issue d'une crise profonde d'inefficacité économique après avoir refusé de prendre en compte les exigences de démocratie et de liberté qui montait dans la société » (p. 22). Cette analyse est en-deçà de ce que le parti communiste disait précédemment, notamment lors du 22^{ème} congrès en 1976 « le socialisme constituera une phase supérieure de la démocratie et de la liberté, la démocratie réalisée de la manière la plus complète ». Ce qui est d'une autre nature que « le refus de prendre en compte une aspiration montante ».

Cette analyse est d'autant plus confuse que le texte du CN reconnaît par ailleurs « La démocratie est le but et le moyen de notre combat révolutionnaire » (p. 22).

2 - Analyse de la situation

Les deux textes soulignent la gravité de la situation en France et dans le monde. Le texte du CN (chap. 2) parle de défi de civilisation en parlant de l'écologie, du défi de la guerre et des dangers des politiques de force, de course de vitesse avec les extrêmes droites.

Le texte *Urgence de communisme* dit que (p. 41) « pour la première fois dans l'histoire de l'humanité un mode de production, le capitalisme mondialisé menace à brève échéance l'existence même de notre espèce ». Il parle de « déshumanisation qui enferme les individus dans le tous contre tous » « de risque de dé-civilisation incompatible avec un devenir solidaire de l'humanité ».

Le texte du CN souligne que « cette situation engendre des refus, des oppositions porteuses de nouvelles potentialités ».

Pour le texte *Urgence de communisme* « une prise de conscience mondiale se construit. Toutes les dominations qui rendent la vie insupportable à l'immense majorité de celles et ceux qui n'ont que leur travail pour vivre sont questionnées ; tous ces combats mettent en cause le capitalisme et les systèmes de domination » (p. 40).

S'il y a des convergences entre les deux textes, on peut constater des différences importantes sur l'analyse de ces dangers et la façon d'y répondre.

Exemple, l'écologie.

Le texte du CN pose comme base de la crise écologique l'anthropocène (p. 14) c'est-à-dire l'action des humains sur la nature. Or nombre de scientifiques aujourd'hui récuse cette approche qui place tous les humains, dans la diversité de leur situation, comme à égalité de responsabilité. Ils posent l'analyse en termes de capitalocène comme le fait le texte *Urgence de communisme* (p 41) c'est-à-dire en mettant en cause le mode de production et de consommation engendré par le capitalisme (p 44).

Ainsi pour le texte du CN « Depuis que l'activité humaine a complètement transformé son milieu à travers les siècles nous sommes entrés dans une période nouvelle l'anthropocène. Cette pression sur les ressources et l'environnement pour la satisfaction des besoins légitimes de l'humanité s'est aujourd'hui accélérée au point que son impact est comparable à toutes les forces géologiques naturelles réunies et devient insupportable. Cette aggravation récente est principalement due à la course folle au profit du système capitaliste » (p 14).

Selon le texte du CN, la cause première de cette situation est la réponse aux besoins, le capitalisme ne serait, lui, qu'un facteur aggravant.

Contrairement au travail de Marx qui écrit « le capitalisme épuise les 2 seules sources de richesse : la terre et le travailleur » liant d'entrée la question sociale et environnementale liée au mode de production.

Cette partie du texte du CN se poursuit par « c'est un défi scientifique et politique au-delà du seul dépassement du capitalisme » (p 14). Certes, mais le dépassement du capitalisme est une condition impérative et c'est la question de notre présent ; c'est même une des questions fortes de la mise en cause du capitalisme, ouvrant la possibilité d'un très large rassemblement.

Dans le chapitre intitulé « pour le climat, la biodiversité, une écologie radicalement sociale... » (p. 44) le texte *Urgence de communisme* pose en ces termes cet enjeu : « c'est le combat du 21ème siècle, puisque la survie de l'humanité en dépend. Il est indissociable de la réduction des inégalités sociales sans lesquelles la réussite d'une révolution écologique planétaire s'avérerait impossible » (p44).

Il poursuit « Penser en même temps développement humain et réduction de l'empreinte humaine sur l'écosystème mondial est le grand défi de notre siècle. Chacun comprend qu'il serait illusoire sans dépasser le capitalisme car la croissance infinie de la production pour le profit est incompatible dans un écosystème fini » (p. 44). Et complète : « nous avons eu tendance à prioriser les luttes sociales, voire à minorer certains combats en les renvoyant aux aspirations de couches sociales relativement favorisées des centres villes ou à les mettre en opposition aux luttes des catégories populaires des banlieues ou des périphéries. Nous devons corriger cette erreur » (p. 44).

Ainsi, contrairement au texte du CN qui priorise la responsabilité de l'humain dans la crise écologique, le texte *Urgence de Communisme* considère que la domination de la planète est intrinsèque au système capitaliste, de l'épuisement des ressources au consumérisme.

3 – L'actualité du communisme

La proposition du CN écrit, parlant de la diversité des mouvements qui se font jour : « multiformes et décentralisés ces mouvements instaurent un rapport de force. Ils sont cependant confrontés à 2 questions stratégiques. La première porte sur la manière dont les mobilisations écologistes, féministes ou antiracistes contribuent à renforcer le combat de classe et à unir le monde du travail afin d'arracher des victoires sur le capital. La 2ème est celle des moyens politiques pour une perspective rassemblant majoritairement le peuple. La 3ème est de faire le lien avec les exigences et les propositions sur l'utilisation de l'argent sur les entreprises » (p. 16).

Le capitalisme est un système d'exploitation dont la condition est la domination.

Or, les mobilisations citées précédemment ont en commun de s'opposer à des logiques de domination.

- L'écologie, la domination des intérêts du capital sur les enjeux écologiques et la dépossession des humains de la maîtrise de leur rapport à la nature.
- Le féminisme, le combat pour sortir du patriarcat qui constitue la matrice de la justification de toutes les formes de domination.
- Le racisme est une logique de domination, là aussi, basée sur une hiérarchisation des êtres humains.
- Les combats sociaux qui résultent de la domination du capital qui réduit le salarié à n'être qu'une force de travail à vendre sur un marché du travail et que le capital dépossède du fruit de son travail.

C'est donc le refus des logiques de domination qui est le dénominateur commun de tous ces combats. Dénominateur commun de portée hautement révolutionnaire puisqu'il suppose de sortir d'une société basée sur les rapports de domination et d'exploitation. Ce qui pose la possibilité et la nécessité d'articuler luttes immédiates et logique de transformation sociale.

Le texte du CN « situe le monde du travail comme l'aile marchante, la force motrice réunissant l'ensemble des classes et des couches disponibles à un combat pour changer la vie ». Force motrice, donc prééminente sur les autres, alors que le même texte écrit par ailleurs, « il [NDLR le projet communiste] n'établit pas de hiérarchie entre les luttes émancipatrices » (p. 25). On peut souligner cette incohérence.

Pour sa part, le texte *Urgence de Communisme* porte l'analyse suivante : « tous les systèmes de domination sont questionnés », « C'est le sens des grands mouvements internationaux pour le climat et la biodiversité dont la jeunesse a pris la tête ces dernières années, de la nouvelle vague féministe mondiale contre les violences, du refus d'un nombre grandissant de femmes, d'hommes et de nations des dominations impérialistes, racistes, néocoloniales ... », « Cette situation peut faire du communisme, comme mouvement de dépassement du capitalisme et de toutes les aliénations une question du présent » (p. 9).

4 – La stratégie du changement de société

En fait, la caractéristique fondamentale de notre combat est au cœur du désaccord. Deux stratégies étape ou processus sont en débat :

- Étape : Résister aux méfaits du capital et prendre le pouvoir d'État pour construire l'étape du « socialisme à la française »
- Processus : S'émanciper des logiques aliénantes de domination et de dépossession est à la fois les leviers et visée. C'est en cela que le communisme se pose dès aujourd'hui comme une société de femmes et d'hommes libres, associés et égaux ?

Ainsi, le texte *Urgence de Communisme* insiste « Notre parti existe pour porter cette perspective. Elle nécessite une stratégie qui articule luttes immédiates et logiques de transformation sociale poussant en permanence les avancées possibles d'un processus révolutionnaire porté par le peuple lui-même » comme l'imaginait Marx.

Le texte *Urgence de Communisme* pose ainsi la question : « Aujourd'hui les impasses systémiques du capitalisme financier et mondialisé ainsi que les besoins de partage pour assurer l'avenir de la planète change la donne et donnent une nouvelle actualité à l'idée d'un monde commun, de biens communs. En tant que combat pour l'émancipation humaine, le communisme rivé aux luttes sociales et contre toutes les formes de domination retrouve toute sa pertinence » (p. 43) ou encore « nous avons besoin pour cela d'un parti étroitement impliqué dans les luttes populaires et les grands mouvements de l'époque pour y faire cheminer des idées transformatrices sans attendre ni les renvoyer aux calendes grecques, jusqu'à atteindre des points de rupture révolutionnaires » (p. 41).

C'est l'idée des « *Déjà là communistes* » qui au sein du capitalisme par les luttes sociales et politiques imposent non seulement des fonctionnements en contradiction avec la logique capitaliste mais augurent une autre logique celle du capitalisme à l'image de la sécurité sociale.

Avec pour objectif, par les luttes et l'action politique, l'élargissement de ces conquises de déjà-là communiste, rendant crédible et désirable le processus de transformation vers le communisme.

Ce qui suppose de faire du sens de la réponse communiste un combat politique et écologique du présent.

Le texte du CN a une autre approche de la question, « chaque fois que des éléments de partage progressiste des richesses, des pouvoirs, des savoirs, des rôles sont conquis, se traduisent dans des avancées institutionnelles comme au lendemain de la 2eme guerre mondiale, c'est un progrès vers du communisme. Cela ne fait pas pour autant de notre société une société communiste, cela fait monter le besoin de révolution dans tous les aspects de la vie humaine » (p. 23).

Selon le texte du CN ce sont des avancées progressistes qui devraient donner envie d'aller plus loin, donc une phase progressiste puis la prise du pouvoir une phase où commence la transformation révolutionnaire de la société renvoyant la bataille sur le communisme après la prise du pouvoir.

Et non un processus où le nouveau parvient à imposer au sein même du capitalisme des éléments de logique nouvelle jusqu'à les rendre dominants, permettant ainsi une prise du pouvoir.

Une remarque, conquérir des « déjà-là communistes » ce n'est pas dire que la société est devenue communiste, c'est installé dans la société capitaliste des espaces de logique qui la contredise et élever la confrontation sur le sens d'une réponse aux besoins.

Ceci dans un mouvement qui articule luttes immédiates et logique de transformation sociale pour y permettre la construction d'un rassemblement majoritaire construit sur la bataille politique, les luttes et l'expérience.

C'est à ce point vrai que lors de la campagne des présidentielles, on n'a pas parlé de visée communiste.

Ainsi lors du meeting de lancement des présidentielles Fabien Roussel après avoir énoncé nos propositions déclare « j'entends déjà les cris d'orfraie des libéraux du Medef, des profiteurs de crise me dire « mais votre droit universel au travail, ces mesures que vous énoncez pour les jeunes, c'est du communisme ! Je leur réponds c'est la république sociale, ne soyez pas si pressés ».

La question est bien posée en terme d'étape « République sociale, avancée progressiste puis plus tard construction du communisme ».

Soyons clair, il ne s'agit pas là d'une mise en cause de Fabien Roussel, car dans les périodes précédentes, nous n'avons guère posé autrement les choses.

D'ailleurs, le texte *Urgence de Communisme* dit « dans ce contexte exceptionnel on doit faire de notre congrès un moment d'analyse renouvelé et d'innovation communiste »

Selon que nous sommes sur une stratégie d'étape ou de processus, nous portons une vision différente de notre rôle dans le processus révolutionnaire et une vision du rôle du peuple différent dans ce processus.

Le texte *Urgence de communisme* » explicite la stratégie de processus « le seul discours anticapitaliste ne peut suffire, nous réduisant à nous battre dos au mur, condamnés à limiter les dégâts, tout en laissant intact le pouvoir du capital, faute de rendre crédible l'alternative nécessaire. » C'est un point qui devrait facilement rassembler mais c'est la cohérence qui en découle qui fait débat.

Ainsi, on peut lire dans la proposition du CN : « il s'agit pour nous de continuer à porter un programme dynamique de dépassement des politiques capitalistes porteur de propositions radicales et crédibles. En mettant en cohérence les objectifs de satisfaction des besoins humains, les moyens financiers et politique d'y parvenir et le chemin de lutte permettant de faire gagner cette logique nouvelle comme nous l'avons fait avec le programme *La France des jours heureux*. » Le programme des présidentielles ne se définit pas comme une visée de transformation sociale mais comme l'exigence d'une république sociale, ne posant pas la question de la visée communiste.

De fait, nous restons dans un entre deux qui ne permet pas de répondre à l'urgence et à la gravité de la situation, d'autant que les 2 textes mettent en évidence qu'une course de vitesse est engagée avec l'extrême droite.

5 – La situation politique en France et le danger de l'extrême droite.

Le texte du CN analyse « la promesse de sortie de la crise peut prendre une direction autoritaire, raciste, réactionnaire. Sur le lit des politiques néolibérales, des défaites et des déceptions de la gauche, les extrêmes droites menacent partout. »

Le texte *Urgence de Communisme* considère que la lutte contre le néofascisme devient un axe structurant de la stratégie électorale : « En France, le scénario d'une alliance droite/ extrême droite, voire d'une victoire de Marine Le Pen en 2027 devient dangereusement crédible » (p. 41), « Ce scénario tangible doit être pris en compte dans chacune de nos décisions et nos actions ».

De même, les 2 textes, en des termes différents mais convergents, traitent 2 autres idées : le besoin d'ouvrir une perspective d'espérance et de faire du rassemblement populaire le socle du rassemblement des forces politiques.

Pour le texte du CN, « il s'agit de tout mettre en œuvre pour dépasser les obstacles et rouvrir une perspective d'espoir à notre peuple en rassemblant toutes les forces sociales et politiques », donc ouvrir une dynamique de rassemblement des travailleurs et du peuple pour porter les urgences de transformation qui s'affirment dans la société ».

Pour le texte *Urgence de Communisme*, « il devient urgent d'opposer une perspective d'espérance sociale, écologiste, féministe ; démocratique, réaliser l'unité du mouvement populaire est la 1ère condition à réaliser ».

La bataille des retraites sont de véritable travaux pratiques.

Sur cette question du rassemblement, le texte *Urgence de Communisme* déclare : « pour qui prétend changer la société, le rassemblement est une question incontournable » et pour le texte du CN « tout mettre en œuvre pour dépasser ces obstacles et ouvrir une perspective d'espoir à notre peuple en rassemblant toutes les forces sociales et politiques ».

Donc, faire du peuple, des travailleurs les acteurs de cette construction et dans le même mouvement agir pour le rassemblement des forces de gauche indispensable à la victoire.

Ce qui pose de façon concrète notre positionnement sur la NUPES. Question posée dans les conditions particulières d'une course de vitesse avec l'extrême droite dans la perspective des prochaines présidentielles.

Le texte *Urgence de Communisme* précise « le compte à rebours est enclenché dans la bataille face à l'extrême droite, d'autant qu'Emmanuel Macron est en train d'accélérer son remodelage ».

Mais à partir de là, il y a débat sur 2 questions qui sont liées :

- Premièrement l'appréciation des résultats de la NUPES et ce qu'ils peuvent permettre d'envisager ou pas.
- Deuxièmement faut-il considérer la NUPES comme un simple accord électoral appelé à s'éteindre ou en faire évoluer la conception pour qu'elle devienne un rassemblement durable au service d'une dynamique de mobilisation populaire.

Plusieurs extraits de la proposition du CN en font un bilan contrasté et pas porteur d'avenir : « l'alliance électorale constituée par la NUPES répond au désir d'union du peuple de gauche sans pour autant être à la hauteur des défis pour la France et pour la gauche et sans parvenir à remobiliser les catégories populaires », « elle acte des convergences sur une série d'objectifs communs sans dissimuler les différences et désaccords » « elle permet de qualifier de nombreux candidats de gauche au second tour et de faire élire deux fois plus de députés de gauche que sous la précédente législature, contribuant à nous permettre de maintenir un groupe renforcé à l'assemblée », « elle ne retrouve cependant pas les scores cumulés des 4 candidatures de gauche à la présidentielle » ne fait pas « refluer l'abstention » « ne progresse pas sur le total des suffrages de gauche de 2017, à la différence de l'extrême droite » « l'accord conclu alors ne doit pas devenir un carcan ni servir de prétexte à figer le rapport de force à gauche ». Le tout débouchant sur l'analyse suivante « à l'inverse de l'extrême droite, c'est désormais la gauche qui se heurte à un plafond de verre ». « ...le doublement de sa représentation au sein de l'Assemblée nationale ne peut masquer que celle-ci reste une des plus faibles de la Vème République.... Elle est qualifiée de « sans dynamique » (p. 21).

Sur la question du refus des volontés hégémoniques de la FI, il y a plus que convergence, il y a accord des 2 textes.

Mais le texte *Urgence de Communisme* sans nier ou minimiser les difficultés considère très clairement « qu'il faut agir pour faire évoluer le cadre et la démarche de la NUPES ». « En sortir ouvrirait l'espace politique à l'extrême droite en disqualifiant la capacité de la gauche à se rassembler et à ouvrir un autre possible ». Pour ce texte « il ne s'agit pas de minimiser les insuffisances, ni de gommer les débats et difficultés qu'ont rencontrés les communistes dans ce rassemblement, notamment dans leurs rapports avec le PG puis la FI ». « Des divergences de fond persistent et nous devons, avec le mouvement populaire, les surmonter ». « Il n'en demeure pas moins que c'est bien dans ce mouvement qu'a pu émerger en 2022 la NUPES qui scelle l'alliance de l'ensemble des forces de gauche autour d'un programme de rupture ». Plus loin le texte poursuit « mais une vision lucide nous amène aussi à considérer la fragilité de ce rassemblement, lié aux conditions dans lesquelles il est né sur la base de la prééminence du rapport de force présidentiel ». « Aux différences de contenus et démarche qui persistent, à l'insuffisance de l'intervention populaire et citoyenne dans cette démarche, face à l'extrême droite en embuscade, il

s'agit maintenant d'entrer dans une nouvelle séquence pour mener la bataille et arracher la victoire ». L'objectif est « de démocratiser la NUPES pour une dynamique populaire majoritaire » (p. 49).

Posant ainsi la nécessité d'initiatives communistes pour avancer dans ce sens à partir des luttes, pour arracher des résultats à l'exemple de la bataille des transports et celle des retraites que nous voulons ouvrir aujourd'hui.

Quelques précisions sur l'analyse qui considère que la gauche se heurte aujourd'hui à un plafond de verre. On connaît certes les difficultés à faire voter aux législatives pour des forces non qualifiées au second tour de la présidentielle. Toutefois, ceci ne peut nous conduire à faire l'impasse sur les résultats du 1^{er} tour de cette présidentielle et sur l'émergence de ce qu'ils révèlent.

Le total gauche du 1^{er} Tour des présidentielles de 2017 étaient de 9 978 128 voix en 2022 il est de 11 225 271 soit 1 247 143 voix de plus. La gauche n'est pas battue d'avance pour la prochaine présidentielle, même s'il y a beaucoup à faire.

Une dernière remarque sur ce sujet, le texte du CN déclare « faire progresser nos idées et reconstruire la gauche est un travail de longue haleine ». C'est vrai et dans le même temps l'urgence frappe à la porte. Le texte *Urgence de Communisme* précise de son côté le sens et la démarche dans l'objectif de modifier la NUPES et d'engendrer une dynamique populaire pour battre l'extrême droite : « une séquence après l'autre, l'enjeu est de parvenir à modifier le cadre du débat politique et la nature des questions posées aux Françaises et aux Français jusqu'à obtenir des victoires décisives. C'est de cette façon, sans renier aucun de nos principes que nous comptons travailler au service des intérêts populaire ».

Ce qui nécessite de préciser la façon dont nous entendons dans le texte du CN « être présents avec nos candidats à chaque élection » (p. 32) car le texte peut se lire de différentes façons ; présents à toutes les élections, seuls ou avec nos partenaires ?

5 – La situation politique Internationale et le danger de guerre.

Outre l'Ukraine, la question de la Palestine fait débat. Concernant l'analyse de la politique du gouvernement israélien, le texte du CN (p. 17) « la fin du régime d'apartheid imposé dans les colonies » semble en décalage avec la réalité car l'apartheid fonctionne au sein de l'Etat israélien. Trois ONG ont mené une étude approfondie de la situation, BETESELEM et 2 ong internationales Human right Watch et Amnistie internationale, elles concluent toutes les 3 à l'existence d'un régime d'apartheid dans ce pays. Schlomo Sand, historien, dans une interview à l'Humanité dit « on a toujours eu un problème avec le mot apartheid parce qu'il y a des différences entre la discrimination envers les Arabes et celles contre les Noirs d'Afrique du Sud. Mais nous sommes aujourd'hui avec ce nouveau gouvernement dans une situation d'apartheid plus ouverte plus classique. » En 1977, quand Menahem Begin est élu il est évidemment pour l'annexion des territoires palestiniens, mais il est pour donner une citoyenneté aux populations occupées par ce que dit-il sinon Israël sera un régime d'apartheid. Ce n'est pas là un point secondaire de notre engagement international.